

# **Reconceptualizing Nature, Science and Aesthetics. Contribution à une nouvelle approche des Lumières helvétiques [éd. p. Patrick Coleman et al.]**

Autor(en): **Porret, Michel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **52 (2002)**

Heft 2: **Hexen, Herren und Richter = Les sorcières, les seigneurs et les juges**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Schweizergeschichte / Histoire suisse

Werner Göttler: **Jakobus und die Stadt. Luzern am Weg nach Santiago de Compostela.** Basel, Schwabe & Co. AG, 2001. 223 S., Abb. (Luzerner historische Veröffentlichungen 35).

Das illustrierte Werk befasst sich eingehend und detailliert mit der Bedeutung Luzerns in der Wallfahrt nach Santiago de Compostela. Der erste Teil schildert die Jakobuswallfahrt im Zusammenhang mit der Stadt Luzern, während sich der zweite Teil mit der Beherbergung der Pilger im Jakobusspital zu Luzern befasst. Nach der Erläuterung der Frage, wie sich die Geschichte des Jakobusgrabes bis nach Luzern verbreitet hatte, werden die Wege der Pilger erforscht. Ausgehend von der Situation der Verkehrswege in der mittelalterlichen Schweiz werden anhand von Karten und Wegbeschreibungen die Handels- und Pilgerrouen rekonstruiert.

Der folgende Abschnitt gibt einen Überblick über die vielen Berichte und Erwähnungen von Jakobuspilgern in Luzern. Es handelt sich um 40 Erwähnungen, die sich zeitlich vom 9. bis ins 19. Jahrhundert erstrecken. Die Haupt- oder Nebenpatroninnen der Luzerner Kirchen geben erste Hinweise auf die gängige Verehrung Jakobus' des Älteren im Kanton. Die Entstehung und das Wirken von Jakobus-Bruderschaften sind ein weiterer Beweis, dass die Verehrung des Heiligen Jakobus aktiv gepflegt worden ist, auch wenn Reliquien nur in den Kirchen von Hochdorf, Beromünster und Escholzmatt nachweisbar sind. Kunstwerke, die einen weiteren Hinweis auf die Jakobusverehrung geben, sind hingegen sehr zahlreich vorhanden.

Das zur Beherbergung der Pilger im 15. Jh. errichtete Jakobusspital in Luzern stand ausserhalb der Stadtmauern an der Strasse nach Basel. Detailliert wird geschildert, wie das Spital organisiert war, welche Räume zur Verfügung standen und wie es mit der Finanzierung stand. Es werden Angaben zur Beherbergung, zur Verpflegung und auch zu den Frequenzen gemacht. Schliesslich wird auch darauf eingegangen, dass das Spital auch anderen «Gästen» als Unterkunft diente. So etwa wurden als Hexen oder Diebinnen verdächtige Frauen darin verwahrt. Im 18. Jh. wurden im Spital auch «böse und schlimme Buben», die im Land herumstrichen und nicht arbeiten wollten, als Schellenwerker festgehalten. Schliesslich diente es ab 1808 als Arbeits- und Lehrstätte für Waisenkinder. 1852 wurde ein Teil abgerissen und das verbliebene Haus 1894 zu einem Verwaltungsgebäude umgebaut, welches 1973 der Autobahnausfahrt weichen musste.

*Walter Troxler, Inwil*

**Reconceptualizing Nature, Science and Aesthetics. Contribution à une nouvelle approche des Lumières helvétiques.** Proceedings of the Conference organized by the Center for 17th and 18th Century Studies (University of California, Los Angeles-William Andrews Clark Memorial Library), February 27–March 2, 1997. Edité par Patrick Coleman, Anne Hofmann, Simone Zurbuchen («Travaux sur la

Suisse des Lumières», vol. 1). Genève, Slatkine, 1998, 271 p., env. 25 planches hors-texte d'illustrations en noir et blanc.

Imprimé selon les standards actuels et rapides des livres d'érudition, cet ouvrage collectif, dépourvu d'index, inaugure une nouvelle série de travaux consacrés à la «Suisse des Lumières», sans que cet objet politique et culturel, de conceptualisation complexe, ne soit véritablement défini. Sciences naturelles, récits de voyage, littérature, «psychologie», encyclopédisme, politique: autour de ces thèmes, on découvrira ici une collection de dix-sept articles d'histoire littéraire et culturelle qui cherchent à thématiser les «Lumières helvétiques». Un texte introductif de Roger Francillon (on ne sait pourquoi traduit du français vers l'anglais) désigne l'émiettement culturel des «Lumières helvétiques» dans un pays à la géographie contrastée: inexistence d'une unité politique, fracture confessionnelle et linguistique, diversité des régimes politiques, clivage ville-campagne, disparités entre économies préindustrielles et rurales, réception différenciée des Lumières européennes. Les articles visent pourtant à unifier la thématique des Lumières suisses en rendant cet objet pertinent dans des études particulièrement variées: fondements de la philosophie naturelle à Genève (V. P. Dawson), imaginaire du dragon chez les voyageurs s'aventurant dans les Alpes suisses (C. Reichler), providentialisme du naturaliste Charles Bonnet voulant sauver le christianisme révélé par la nature (M. Grober), culture politique calviniste des magistrats genevois au temps de Rousseau (H. Rosenblatt), émergence des «sciences de l'Homme» comme anthropologie chrétienne chez les savants suisses (F. Vidal), œuvre de Vattel dans le prisme philosophique de Leibniz et de Wolff (S. Zurbuchen), processus de différenciation et d'intégration culturelles entre espace germanophone et francophone (M. Boehler; qu'en est-il des Lumières venues de Milan sur le Tessin?), ou encore, «lieux de mémoire» que deviennent Ferney et Coppet vers 1800 (F. Rosset). S'ajoutent à cet inventaire encyclopédiste à la Prévert, l'étude de la pensée conservatrice et éclairée du précepteur Reverdil à la cour de Copenhague (J. C. Laursen), la naissance du sublime chez Angelica Kaufmann et Henry Fuseli (T. Erwin), l'imaginaire poétique sacrificiel et idyllique de Gessner (R. M. Maquinis; M. Winkler), une réflexion sur l'«épopée en Suisse» alors tournée vers les mythes fondateurs de l'helvétisme (J. M. Roulin), la figure du peintre patriote Jacques Sablet auteur en 1781 de l'allégorie de la République de Berne (B. Capossy), le dénouement des convergences et des oppositions entre Sulzer et Rousseau sur le rôle politique du théâtre (J. van der Zande), la philosophie de l'histoire chez Rousseau, Iselin Vegelin, pionniers, après Montesquieu et Voltaire, de l'«histoire philosophique» du progrès comme moteur de l'histoire. Un chapitre conclusif (R. Head) lie les contributions pour montrer, finalement, que les «Lumières helvétiques» restent un concept problématique dans un espace socioculturel politiquement non unifié. Ancré dans l'histoire des idées et des représentations, mais aussi dans celle des grandes figures intellectuelles, cet ouvrage collectif vise un objet idéal: l'identité culturelle commune à la Suisse du temps des Lumières. En faisant quelque peu éclater cet objet, la variété et la richesse des thèmes abordés montre combien le projet initial mérite encore que l'on y revienne, comme le promet cette nouvelle collection. Postulée ici comme une hypothèse pour penser les Lumières suisses, l'identité culturelle helvétique sera construite de manière rétrospective au XIX<sup>e</sup> siècle, après la période de l'Helvétique. Ce rôle de construction culturelle reviendra tout particulièrement à l'historiographie nationale. Après 1848, elle forgera une unité sociale et culturelle pour réaliser celle du politique et des institutions

fédérales. En outre, fidèle à l'histoire classique des idées, des représentations, de l'imaginaire scientifique et poétique, ce volume ne considère pas assez les pratiques sociales et politiques, qui constituent, peut-être, une autre donne fondamentale des «Lumières helvétiques». Art de gouverner ou celui de rendre la justice, pratiques médicales, gestion des villes, éducation, contrôle social, valorisation de l'individualité dans des cultures communautaires (etc.): il existe certainement des similitudes socioculturelles entre les régimes patriciens de Zurich ou de Berne, celui de la République «aristo-démocratique» de Genève (qui n'est pas helvétique), ou encore de la principauté de Neuchâtel qui est à la pointe des Lumières conservatrices, tout en diffusant les Lumières radicales par sa Société typographique. Plus généralement, autour des pratiques sociales, politiques, juridiques, culturelles, économiques (par exemple: diplomatie, hygiène publique, librairie, etc.) émerge, peut-être, un espace cohérent des «Lumières helvétiques». Un espace unificateur, capable de briser les clivages confessionnels, linguistiques, ainsi que ceux des régimes locaux. Recherchée ici, l'unité culturelle des «Lumières helvétiques» ne prend son sens véritable qu'à travers les mutations du social et du politique qui accélèrent, partout en Europe continentale après 1750, la lente décomposition sociale, politique et culturelle de l'Ancien régime. Une décomposition progressive qui peut parfaitement s'accommoder avec un conservatisme éclairé tel qu'on le rencontre alors à Berne ou à Genève. En croisant l'étude des discours et des représentations (l'apport essentiel de cet ouvrage reste l'analyse des discours) avec l'examen de l'expérience sociale au XVIII<sup>e</sup> siècle, on sera mieux à même de comprendre la spécificité des «Lumières helvétiques». Elles pourront être mises en regard avec les Lumières européennes. Cette réflexion collective sur les «Lumières helvétiques» illustre finalement une thèse actuelle de l'histoire culturelle, mais sans le dire vraiment: une «nouvelle approche» du siècle de Voltaire et de l'*Encyclopédie* oblige à penser la modernité de cette époque en étudiant non seulement les Lumières de la raison (position culturelle dominante), mais aussi les Lumières de la périphérie culturelle (apologétique). Objet d'une histoire renouvelée, les Lumières se déclinent à travers plusieurs scénarios qui peuvent coexister. Elles sont radicales ou modérées, «philosophiques» ou traditionalistes, matérialistes ou apologistes, émancipatrices ou conservatrices, encyclopédistes ou érudites, cosmopolites ou patriotiques, attachées à la monarchie ou républicaines. Par les spécificités sociales et politiques de la Suisse vers 1750, les Lumières helvétiques, conservatrices un peut partout, traduisent pourtant cette polysémie culturelle des Lumières européennes en leur siècle, comme le montre cet ouvrage.

*Michel Porret, Genève*

Estelle Fallet, Alain Cortat: **Apprendre l'horlogerie dans les Montagnes neuchâtelaises 1740–1810**. La Chaux-de-Fonds, Institut l'homme et le temps, 2001, 176 p.

Si le fait était connu que l'horlogerie neuchâteloise au XVIII<sup>e</sup> siècle ne présentait pas un système d'apprentissage comparable à celui appliqué par les corporations, une recherche approfondie permettant de saisir plus précisément les caractéristiques de ce modèle «autre» de transmission de la connaissance faisait cruellement défaut. On ne peut donc que saluer la publication d'une étude sur ce sujet. Et celle-ci mérite d'autant plus notre intérêt qu'une telle entreprise n'est pas sans difficulté.

La question des sources s'avère en effet particulièrement délicate: quelles sources utiliser dans un système qui manque d'unité, qui repose sur une bonne part d'informel, et surtout à quel degré de représentativité peut-on prétendre dans une approche qui se veut quantitative?